

Le Serbie transporta sa capitale à Nich, repoussa l'offensive ennemie sur les hauteurs du Tser, réussit même à s'emparer de Semlin qu'elle dut bientôt évacuer, et occupa une partie du Sandjak de Novi Bazar.

Au cours du mois de novembre les Autrichiens, renforcés par les Bavaois, réussirent à s'emparer de Belgrade. Ils marchaient sur Kragouievats lorsqu'ils furent culbutés à Roudnik par les Serbes et rejetés sur la Drina et sur la Save, laissant aux mains de l'ennemi plus de quarante mille prisonniers et cent vingt canons. Le 15 décembre les Serbes rentraient triomphalement à Belgrade. Le nom du général autrichien Potiorek reste associé au souvenir de ces désastres. Il fut relevé de son commandement et remplacé par un archiduc.

Intervention des Bulgares et des Allemands.

Malheureusement la Serbie allait avoir à combattre un nouvel ennemi. La Bulgarie ne pardonnait pas aux Serbes les échecs qu'elle avait éprouvés au lendemain de la guerre balkanique. Elle persistait à lui réclamer la Macédoine vers laquelle l'Autriche, pour faire oublier la Bosnie-Herzégovine avait orienté naguère les ambitions serbes. Malgré les efforts de la Triple Entente, malgré les origines françaises du roi Ferdinand, petit-fils de Louis-Philippe, au mois d'octobre 1915 les Bulgares démasquaient leurs batteries, proclamaient leur alliance avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et, ce qu'il y a de plus monstrueux, avec la Turquie. Ainsi se réalisait une fois de plus le mot de l'empereur byzantin qui déclarait, il y a douze siècles, que les Slaves balkaniques étaient des peuples anarchiques et qui se détestent les uns les autres.

Les Austro-Allemands, commandés par le général prussien Mackensen, allaient bientôt prendre la revanche des premiers échecs austro-hongrois. En dépit d'une résistance héroïque les Serbes ne purent empêcher l'ennemi de franchir à nou-